

Le visiteur, brocheur de son état, s'improvisa maçon ; il se procura du plâtre, s'arma d'une truelle, et restaura à merveille le carrelage défectueux.

Un visiteur excellent escalade les sept étages qui conduisent à la mansarde habitée par une vieille femme qu'il secourt exactement une fois par semaine. La bonne femme est là sur le palier regardant avec une mine fort désappointée sa porte close. Elle avait égaré sa clef et ne pouvait rentrer chez elle. — Peut-être la clef a-t-elle été oubliée chez le concierge. — Notre visiteur descend rapidement les sept étages et le concierge lui ayant confié toutes les clefs qui sont en sa possession, il remonte tout joyeux. Mais aucune des clefs ne peut ouvrir la porte. Il redescend de nouveau les sept étages et finit par découvrir la clef cherchée : il regrimpe pour la troisième fois jusqu'à la mansarde et enfin ouvre la porte. Quand il redescendit après sa visite faite, il avait monté 3 fois et descendu 3 fois les 7 étages. $6 \text{ fois } 7 = 42$. Total 42 étages montés ou descendus pour une seule visite. Quel bon cœur et quels bons jarrets ! Cette ascension moins considérable que celle de la tour Eiffel a été plus pénible, car il n'y a probablement pas d'ascenseur dans la maison.

Voyons maintenant un petit moyen d'arriver au cœur d'une vieille femme en la prenant par le nez. Un jeune visiteur, qui ne doit pas faire partie de la ligue contre l'abus du tabac, a coutume de donner à la pauvre femme qu'il visite un cornet de tabac à priser, chaque semaine. Un jour qu'il apportait comme cadeau extraordinaire une paire de bottines, il s'aperçut au moment d'entrer chez la brave dame qu'il avait oublié de lui acheter son paquet de tabac : elle l'avait vu entrer dans la maison : impossible de s'en aller pour acheter la précieuse poudre. Vite, notre visiteur entoure une pièce de 2 sous dans un cornet qu'il place dans l'une des chaussures ; et la bonne dame a pu priser cette semaine comme les précédentes.

Ces attentions pleines de délicatesse et que la charité seule peut inspirer, touchent le cœur des pauvres. Ils ne savent comment exprimer leur reconnaissance.

Le pauvre se froisse devant la philanthropie administrative, il se sent méprisé et son orgueil se révolte : mais son cœur s'ouvre à la charité. Il est touché des prévenances qu'on a pour lui et la reconnaissance lui devient un devoir.